

L'Écho des étudiants : organe  
de solidarité et d'intérêts  
professionnels indépendant :  
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-04-09.

#### Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

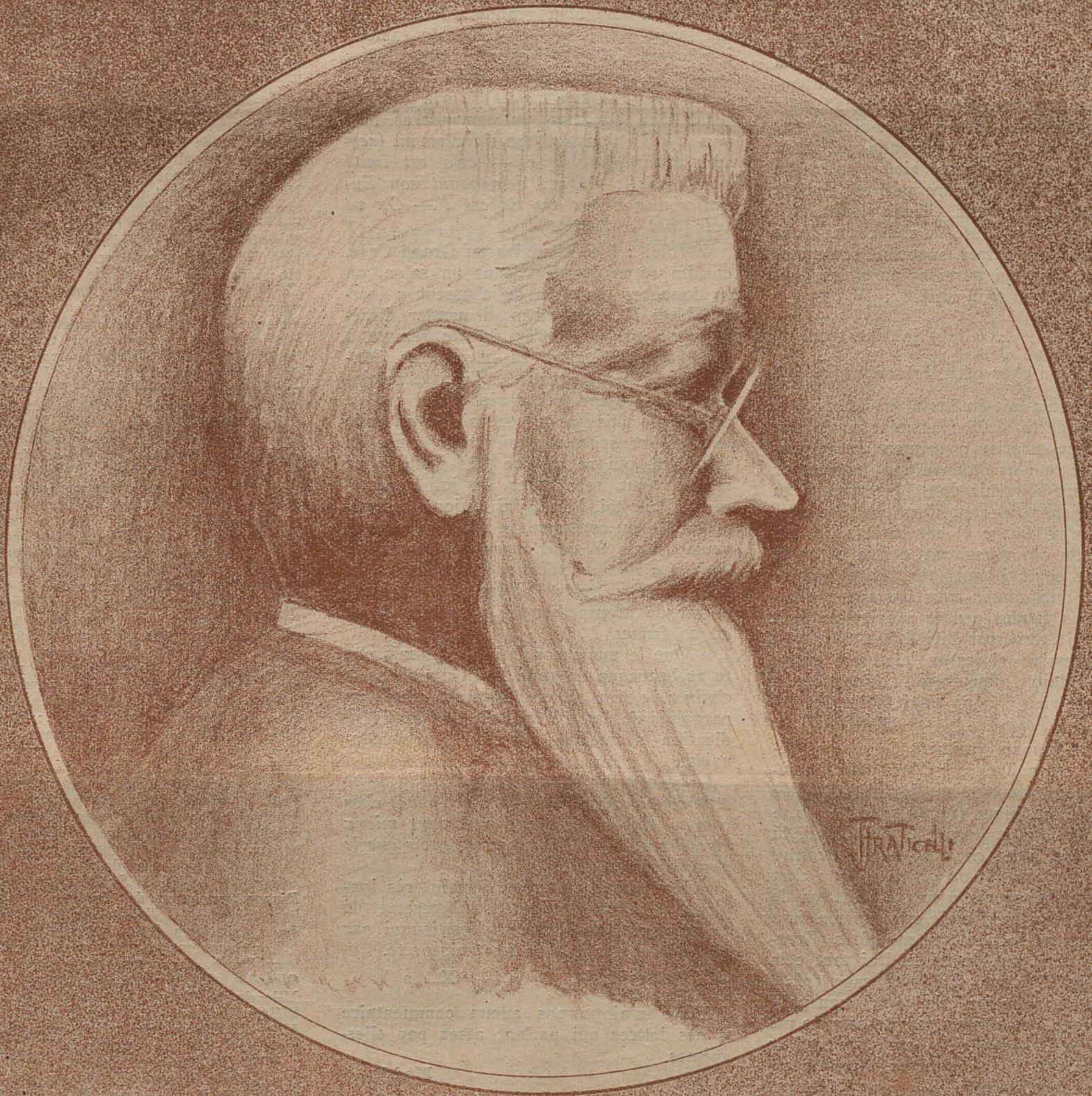
Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

# L'ECHO DES ETUDIANTS

• Au Professeur GRASSET (1881-1911) •



Hommage de l'ECHO DES ETUDIANTS



## LETTRES DE FEMME

A. M. PAILLARD-CERISIER, respectueusement.

Nous avons jugé intéressante pour les lecteurs de l'Écho la publication de ces deux lettres de femme : On y trouvera, prise sur le vif, toute la psychologie féminine. Nous tenons à ce sujet à certifier à nos lecteurs d'une façon absolue, l'authenticité de ces écrits. Il a été parfois publié des lettres fantaisistes ; celles-ci ne sont point une charge : la personne qui les a écrites (et qui en a écrit bien d'autres) a peut-être disparu à l'heure qu'il est ; quant à celui qui les a reçues..., il est vivant, et il pourrait montrer toute la collection. Nous avons, dans ces lettres, supprimé seulement quelques noms qui auraient pu situer l'action d'une façon trop visible :

... « le 9 janvier 1909.

» Mon cher petit Trésor,

» Je me suis fait étudier, il y a deux jours, les lignes de la main ; on m'annonçait un cadeau, une surprise ; vraiment, je ne pouvais pas être plus étonnée que de recevoir ce gracieux souvenir dont plus tard, si tu le veux bien, nous rappellera bien des choses (*style gendarme !*) car tu sais, je fais des projets qui réussiront certes si tu le veux, car enfin, je suis une femme qui ne demande qu'à aimer sans partage ; bientôt il nous faudra penser à faire ce petit voyage ; je te verrai d'ici là.

(L'expression ci-dessus laisserait croire qu'elle voulait y aller de son petit voyage ; il n'en est rien ; il ne s'agit point de Cythère !)

» Je m'étonnais vraiment de ne plus recevoir de tes nouvelles ; j'étais très inquiète à ce sujet. Je n'aurais jamais eu l'idée que c'était du chiqué (*brave cœur !*). Je te sais un homme de parole, et puis mimi, tu ne me dois rien (*en avez-vous rencontré souvent des femmes de ce genre ?*) ; c'est bien gentil de penser à moi ; j'ai reçu de nombreux cadeaux, mais rien ne me fera plaisir comme le tien ; tu me gâtes (*l'avarie !*) ; d'ici peu, je te rendrai tout cela au double. Surtout, sois bien sage (*oh ! voui, va !*), si je me fais de toi mon petit ami, il faut être sérieux, car tu sais, je me renseignerai auprès de tes amis (*le système des fiches !*). Tu as passé de joyeuses vacances en famille (*heu !*) ; je te jalousais. Par acquit de conscience, j'ai écrit à ma famille, pour la nouvelle année ; depuis, j'ai reçu de ses nouvelles : mon père est très souffrant de mon éloignement.

» Mon cher petit amour, donne-moi vite de tes nouvelles ; pense à moi pour le jour-

nal (*le journal des Ebats !*). Je te bise partout, *coucou joli (Là elle le salit !)*

» X... »

C'est la lettre tendre, comme l'on voit, la lettre désintéressée. Voici maintenant une seconde épître qui nous offre quelques nouveaux aspects :

«... le 5-2-1909.

» Mon cher ami,

» Tu as dû recevoir ma dépêche de bonne heure ; ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir ; je vois que tu m'aimes (*Le criterium n'est guère scientifique*) ; j'en suis vraiment heureuse ; le grand intérêt dont tu me portes (*pourquoi s'obstiner dans l'emploi de ce prénom relatif ?*) me laisse envers toi une bien grande affection. Tu me ferais plaisir de venir demain samedi, à 2 heures. Tu te rendras au Grand Café ; voici : je t'enverrai mon cocher habituel ; (*c'est pas de la petite bière !*) à la gare, tu feras bien attention, tu demanderas Marius ; je lui donnerai ton signalement (*service anthropométrique — cela est imité de Virgile : Orphée demandant son Eurydice aux Echos des Enfers ! — On va voir tout à l'heure !*)

» Voici : il te conduira au Grand Café, ensuite tu m'attendras dans un salon, où tu donneras ton nom au chasseur ; lorsque Mme X... viendra me demander, diras-tu, vous me l'enverrez (*quelle femme à précautions !*) alors tu m'enverras Marius (*maï !*) me prendre ; j'irai te rejoindre quelques instants après. Voici : chez moi, je ne puis pas te recevoir (*il est avec le Ciel des accommodements*) à cause de mon ami, qui se montre très gentil pour moi, il veut m'installer un joli appartement. Pour toi, Mimi, j'ai toujours les mêmes idées, au contraire, je suis à toi si tu le veux. (*Mais il nous semble bien qu'elle était à « lui » depuis longtemps !*)

» Veux-tu avoir l'obligeance de m'apporter de Montpellier un parapluie de 15 ou 20 francs ?

» Que le manche soit joli ; je sais que tu as beaucoup de goût. Ici il n'y a pas le choix ; je dirai au cocher que tu auras un parapluie de dame à la main ; ce sera l'indication nécessaire pour qu'il te reconnaisse.

(*Admirons un instant l'astuce de la dame et le coup du parapluie. — C'est plutôt cher comme plaque d'identité ; il vaut mieux être chien ! — Nous croyons savoir que le parapluie fut oublié !*)

» Nous nous aimerons demain très longuement ; il me tarde de t'embrasser et de te mordre. Bons baisers. Avertis-moi par une dépêche si je dois me tenir prête.

» Mille bises.

X... »

Nous n'ajouterons aucun commentaire à ces lettres qui parlent assez par elles-mêmes.

Meddy.

P.-S. — La voix publique ayant demandé la continuation du *Vade-Mecum*, nous reprendrons cela très prochainement.

M.

## Au Salon Montpelliérain

(Suite)

### VERNISSAGE

M. Alfred Boisson expose deux portraits : l'un, d'une facture très élégante, *Mlle X...* ; l'autre, plus sévère et à l'allure plus martiale, *M. G...* Il joint à son envoi une *Etude de garrigue* assez poussée et très lumineuse.

Je citerai encore comme portraits, ceux de M. Cambon, très exacts, très étudiés, un peu trop peut-être, car ils sont secs de facture ; ceux de M. Marsal, très bons. J'aime beaucoup de lui la toile intitulée *Portrait de jeune fille*.

Les deux paysages de Max Leenhardt, *Derniers rayons* et *Etude d'aube* sont très beaux et d'une tonalité très vigoureuse. Sa toile *En vendanges* est moins bonne : c'est plutôt une esquisse.

Les paysages montpelliérains ont été essayés par M. Lavagne, avec *Les Bords du Lez à Castelnaud*, *La Scierie des Bards à Montpellier*, et *Mireval, Garrigues en novembre*. D'une manière générale, je lui reprocherai son inexpérience dans la science des fondus et l'emploi sur sa palette de verts trop bruyants.

Je citerai au hasard maintenant, sur la cimaise, Henri Vincent, avec une petite étude sans prétention ; Terraire, *Bois de Pins (Loire)*, facture assez sèche ; *Temps de pluie (Dauphiné)*, nous dit le catalogue heureusement ; Salkin : un panneau de 4 très bonnes études et *Un soleil couchant sur route*, assez pâle ; Roux, deux études de *Routes de Provence*, très claires ; Rastoux, une très bonne étude sur le *Temple de Diane à Nîmes* ; Nozal, une *Route en Camargue (Stes-Maries)*, très belle comme exactitude de coloris ; Musset, *Gué et Coin de Marne au printemps*, assez vert, trop même ; Meyrueis, *Souvenir du Mazet* (ce mazet est terriblement riche en végétation) ; Girardot, *Pleine garrigue*, beaucoup de travail, école méticuleuse ; Cliche, *Brume en mai, Orée du bois*, deux bonnes toiles ; *Lever de Lune en Provence*, beaucoup moins bon ; Eggimann, six pochades, *Le Cirque de St-Guilhem-le-Désert* et *Coin d'étang à Maguelonne* ; Desmarres, deux bons paysages ; Damoye, *Fontaine Médicis*, tonalités peu discrètes, et *Fleurs d'automne*, très mauvais comme coloris ; Daniel Burnand, *Le bois de pins*, manquerait peut-être de vigueur dans les ombres ; Brunet, deux études sur *St-Guilhem-le-Désert*, dont l'une est d'un sombre déconcertant ; Asté, *Repos de bateaux sardiniens*, *Vieilles maisons à Saint-Pons*, tableaux très exacts et pleins de luminosité ; Allier, *Portrait* (le modèle aurait pu être un peu embelli) ; Edmond Anglas, d'assez bonnes *Etudes languedociennes*, mais ses *Maisons biterroises sur les vieux remparts* sont meilleures ; Barre expose un *Paysage*, une *Nature morte* et un *escalier rustique* (l'escalier est le mieux) ; Edgar Cugnotet, très consciencieuses *Vues du Lac de Côme* et un tableau, *Pendant la Grève*, assez sec et manquant de relief ; Martens, *Femme à sa toilette*, mauvais éclairage ; Mary, deux *Paysages* où les ciels ne sont pas rendus avec assez de vérité ; Miaulet, *Une liseuse*, qui a choisi une bien mauvaise position pour lire ; Paul Renaudot, *Le Kimono jaune* et la *Poupée japonaise*, deux études assez exactes, mais manquant un peu d'anatomie ; Schmidt-Verlin, *Les petites mendiantes*, *Le regard vers le passé*, *La batteuse*, un peu secs de facture ; Vergez, *Une soirée de juillet à Sanary*, un *Soir à Beau-Rivage*, manquent de tonalité ; Johannès Weber, *Chevaux à l'abreuvoir* et *Effets d'orage*, deux puissantes études de chevaux de labour.

Les fleurs ont comme interprètes : Miss Gregory Sarah, qui expose trois bonnes toiles ; M. Girardot, *Glycines et Roses*, un peu chromo ; Mlle de la Blanchetée, *Géraniums* ; Mlle Barthélemy expose un timide *Portrait de Mlle E. V.* et *Le Rideau vert*, effets assez bien rendus ; mais quel manque d'anatomie !

Mlle Francès a rendu avec assez de justesse *La Galerie Bruyas du Musée de Montpellier*, et Mlle de Francès nous donne une très expressive *Tête d'étude*.

III. *Salonneries d'Automne*. — Les auteurs de ces œuvres se distinguent par certains caractères essentiels qui leur sont tout à fait particuliers. C'est tout d'abord une ignorance assez grande (d'aucuns diront peut-être qu'elle



## Time is Money.

Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères. Si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école **Berlitz**. Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

est voulue), de l'anatomie du corps humain, de la perspective, des modèles, toutes choses que je crois aussi indispensables à un bon peintre qu'une palette ou des pinceaux; c'est ensuite une conception nouvelle des couleurs que l'on a coutume de trouver dans la nature, conception toute différente de celle admise par le commun des mortels.

C'est ainsi que ces messieurs voient des hommes en verts, des femmes en rouge vif, des cieux noirs, des campagnes vermillon ou orangées, etc., etc. Cependant ils n'ont pas trouvé encore toute la gamme nouvelle et je leur conseillerais, si j'avais des conseils à leur donner, de varier un peu le thème de leurs couleurs. Les teintes violentes peuvent ne pas plaire à tout le monde. Et je crois qu'il plairait beaucoup aux âmes délicates et bonnes celui qui se servirait des couleurs ainsi dénommées : rose mourant, jaune intimidé, bleu évanoui, vert fané, violet pâle, gris exténué etc., etc.

Mais j'oublie que la place m'est rigoureusement mesurée et il me faut tout de même parler du salon montpelliérain. Je suis ici très embarrassé car je vais m'attaquer à certains artistes très connus et qui ont des partisans très nombreux.

C'est tout d'abord Henri Martin. A tout seigneur tout honneur. Bien que M. Henri Martin soit d'une école très critiquable, je connaissais de lui plusieurs tableaux que j'appréciais fort. Mais quand je me suis trouvé en face de son envoi : *Le Village de la Bastide-du-Vert*, je me suis demandé si l'intention de l'artiste avait été d'épater le bon bourgeois de province, ou bien s'il s'était fiché du public, passez-moi l'expression. Je préfère de lui son *Lever de lune* qui est bien meilleur et où l'on retrouve le genre de l'artiste, c'est moins baclé que son premier tableau.

William Laparra nous donne une impression espagnole *La duègne et l'infante*; les personnages sont très beaux et très bien campés, mais pourquoi diable le ciel est-il noir et la campagne orangée? Un artiste me disait que, paraît-il, on trouve ce ton-là dans la campagne madrilène. Je le veux bien; mais il est impossible avec un ciel de cette couleur. Laparra expose encore un tout petit tableau humoristique intitulé *Le Duo d'amour* dans lequel je retrouve des souvenirs de Devambez.

Sur les bords de la Meuse, de Joseph Iwill, surprend beaucoup. On pourrait l'appeler un tableau lessivé. En effet, le ciel et l'eau ont une teinte grisâtre, sale, qui rappelle assez la couleur de la cendre lorsqu'elle sort de la lessiveuse. Je me refuse à voir les bords de la Meuse sous ce jour-là, car ce serait à vous donner le spleen au bout de vingt-quatre heures.

Benjamin Selmy a produit un *Sermon en Bretagne* qui produit à son tour une très mauvaise impression. C'est trop criard, et nous sommes loin de ces sites enchanteurs de Bretagne, *L'ouvrage en dentelles* du même auteur est bien mieux. D'ailleurs, je crois que M. Selmy réussit beaucoup mieux les intérieurs que les paysages.

M. Heissat envoie *Vieille rue à Sanary* et *Jardin ensoleillé*, qui vous fait tout de suite poser la question : Où est le soleil?

*Les bords du Cher*, de Lobel-Riche. Une cour du vieux Villeneuve, et jour gris de M. Hurrard sont assez quelconques : ce ne sont plus des œuvres, c'est du travail de dissection.

M. Brugnot expose un *Temple de Diane à Nîmes*, qui manque de vérité, des *Bords du Lez* qui ont trop de couleurs, et une rue de St-Jean-du-Bruel qui est sa meilleure œuvre au salon.

Jean Fraticelli.

(A suivre)



## UN DÉFI

Mon cher Directeur,

Je vous prie de faire connaître à vos lecteurs que je porte au sieur CAROSI, champion poids lourds, un défi de boxe anglaise à poings nus et au *finish*.

Veillez agréer, mon cher Directeur, l'assurance de l'altitude de ma considération.

Mâchefer.

Commandeur de l'Ordre du Chameau d'Argent.

P. S. — J'oubliais : Son jour sera le mien ; son heure sera la mienne.

N. D. L. R. — Considération sur les champions :

Mâchefer : 70 kilos.

Carosi : 123 kilos.

Nos vœux vont au vaillant et imbattable Mâchefer.



## Poignée de Nouvelles

— M. Marcel Prévost (des Marchands de romans), vient de mettre au jour : *Lettres à Gertrude*, nouvelle étude de la jeune fille moderne.

— Le camarade V.i.s.e a l'intention de s'associer à l'atelier d'art de la rue Nationale dont la raison sociale serait désormais « Maison Gérard, Lavon, Bohém et Cie ».

— A l'occasion du 1<sup>er</sup> avril, M. Lucien Lacour a reçu 300 cartes-photographies représentant son excellent ami Aristide de Saint-Nazaire.

— Malgré les instances de Charles Fallot, Paul Rictus a refusé de signer un engagement d'un an à raison de 500 francs par mois, à « La Pie qui Chante ».

— Le soldat B.r.a.d, à la suite de scènes violentes (pour raisons intimes) avec son ami, l'a provoqué en duel : 2 ballerines ont été échangées sans résultat.

— Les Magasins Généraux auraient l'intention de liquider.

— La Veuve Joyeuse serait, dit-on, décidée à jouer son rôle, non plus sur des promenades publiques mais sur des théâtres subventionnés, en vue de trouver son Prince (Danilo) charmant.

— M. Dujardin-Baumetz aurait pressenti le sculpteur Villeneuve au sujet d'un groupe mythologique à placer dans les jardins de l'hôpital Saint-Eloi.

— Une battue aux renards a été organisée ces jours-ci par les soins de la F. du B. sur le territoire de Montpellier. Le renard du docteur Barbencane a jusqu'ici heureusement échappé à toute tentative de représailles.

— On annonce l'apparition en librairie d'un pastiche du célèbre roman de Léon Daudet, *Les Morticoles*.

Le livre est intitulé : *Les petits Müller* et est appelé à obtenir à Montpellier un grand succès, car les auteurs P. et J. Flacon (deux marseillais) y mettent en scène notre docteur Faculté de Médecine.

« La Revanche », l'excellente société musicale de notre ville, a donné, dimanche, à Cette, en l'honneur du Borgne sonore un concert qui a été fort bien réussi.

— M. Schrameck (un nom bien français) soumettra prochainement à la Chambre une demande de crédit pour l'achat de cages camorroïdes à l'usage des Camelots du Roi (du Roy ou du Roa).

— Le cirque Plein d'air sera bientôt de passage à Montpellier.

## L'Étudiant élégant

se chausse

### A la Créole

Escompte 5 %.

— On n'a signalé, cette semaine, que deux déraillements sur l'Ouest-Etat.

— Marsyas, le Ferrer (!) mythologique, serait définitivement transporté dans le square de la gare de Palavas.

— La Champagne continue à bouger mais elle voit moins rouge : le citoyen Lebel s'abs-tiendra donc de contremanifester.

Le Sire de Narbonne en serait atterré.



## A LA FUMERIE...

Aux Mânes de BAUDELAIRE.

Un soir, j'ai vu dans l'eau jaunée  
Par le pollen des lotos d'or  
La hiératique théorie  
Des rois de Bâlbeck et Louksor :  
Le soir rêvait sa paisible mélancolie.

Indra est descendu du ciel  
Pour bénir les pieux ascètes ;  
Dans l'air, une douceur de miel  
O jours si doux du mont Hymette !...  
Fait rire l'argent bleu et le métal vermeil.

Le printemps dans les oseraies  
Voluptueusement couché,  
S'étire à l'ombre parfumée  
Et frissonnante des futaies :  
Des Nymphes étendues songent sous la feuillée.

Il flotte une odeur de santal  
Sur la terre où les noirs vampires  
Rampent dans le fumier du Mal ;  
Les âmes ont de bleus sourires  
Sculptés dans la blancheur de leurs fronts de cris-  
[tal.

Et, ce soir-là, dans l'eau jaunée,  
J'ai vu de Bâlbeck, de Louksor,  
Les rois en longue théorie  
Sur le pollen des lotos d'or  
Glisser dans la langueur du soir indéfinie.

Alban.



## Vous souvient-il ?

Dites, vous souvient-il d'un soir, au mois des  
[roses,

Où nous restions à rêvasser dans le jardin ?  
La brise s'imprégnait aux résines des pins ;  
Votre âme illuminait vos paupières mi-closées.

La nuit roula du ciel en sa mantille sombre  
Que la lune agrafait de son fin profil d'or ;  
Dans les bois se mourait le mystère d'un cor...  
Vos lèvres, lentement, se modelèrent d'ombre.

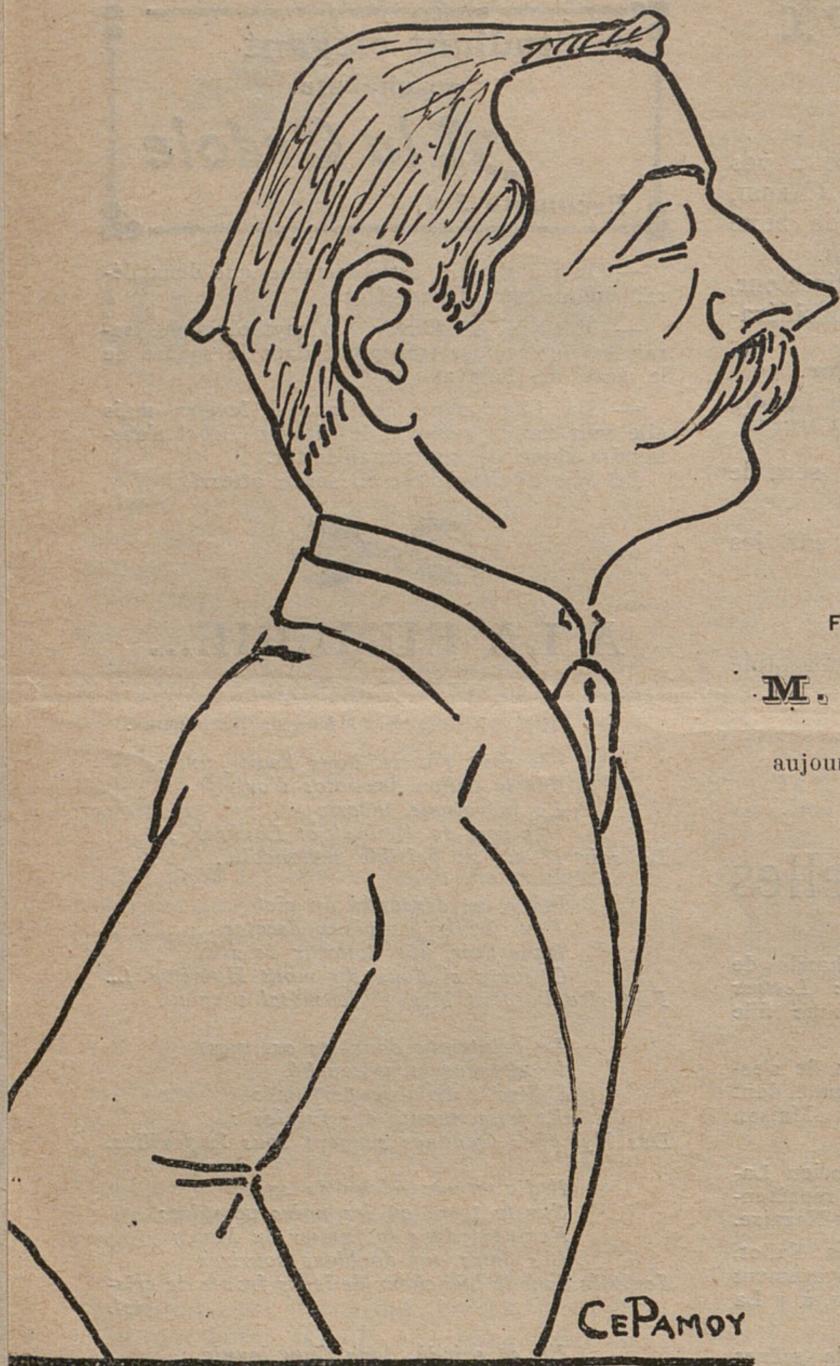
Et nous restâmes côte à côte, bien longtemps  
Sans parler, écoutant dans la nuit nos cœurs bat-  
[tre.

J'avais pris dans mes doigts vos fines mains  
[d'albâtre,  
Où s'en vint expirer un frisson de printemps.

Depuis combien de fois, pendant l'été morose,  
Je suis venu rêvasser seul dans le jardin,  
Sous la brise fleurant la résine des pins,  
Votre profil hantant mes paupières mi-closées.

Et ce soir, se peut-il qu'après deux ans passés,  
En ce même jardin, toujours aussi jolie,  
Vous veniez pour offrir à ma douce folie,  
L'abandon de vos mains aux longs doigts effilés.

Trinquelage.



FACULTÉ DES LETTRES

**M. MERLANT**

Qui termine  
aujourd'hui son cours sur Balzac.



## Le Mystérieux Inconnu

Déméa dans sa chambrette dormait d'un sommeil sans force, rêvant à l'inconnu qui dénouerait sa ceinture de noces, tout en lui murmurant des paroles enchanteresses et douces.

Depuis trois mois la pauvre petite dépérissait de jour en jour, la nourriture ne la tentait pas, et ses sommes étaient troublés par d'affreux cauchemars ; c'est en vain qu'on avait essayé tous les remèdes, aucun n'avait pu la soulager, ni la guérir...

Le jour dans quelques instants allait se lever, et Déméa dormait toujours... Dans son rêve elle crut entendre une voix et se réveilla. Elle sauta à bas de son lit et ouvrit la porte. La lune s'élevait sur les peupliers noirs de la plaine, et seule elle peuplait la solitude ; après avoir respiré l'air humide du matin quelques instants, elle attacha les bandelettes de ses chaussures, se couvrit d'une exomide légère, et en passant dans l'atrium, se tournant vers le plus ancien des dieux lares, d'une voix plaintive, elle murmura :

« O dieu du foyer ; toi qui protégeas mes aïeules, fais que je trouve sur mon chemin le mystérieux inconnu ! ». Elle baisa la petite lampe toujours allumée dans la niche et s'en alla.

Chaque jour à pareille heure, Déméa s'enfuyait dans la forêt voisine, au bord d'une claire fontaine se baigner. Là, après son bain, elle demeurait songeuse, et allongée sous un orme, elle se complaisait à rêver, tout en regardant le vol des oiseaux, jusqu'à l'heure où les feuilles et les fleurs ne sont plus mouillées que d'un souvenir de rosée, et où la dernière fraîcheur de

l'aube défaillante lutte avec l'ardeur éclatante du jour...

Arrivée près de la fontaine, elle se baissa, éprouva l'eau du dos de sa main, laissa aller ses vêtements et entra dans l'onde claire ; mais à peine ses fines jambes eurent-elles effleuré le délicat miroir, que, se sentant prise de vertige, elle chancela et d'une voix désespérée appela au secours... affolée, voyant que personne ne lui répondait, cachant son fin visage dans ses blanches mains, elle se mit à pleurer...

Arcas, jeune chevrier qui passait sur la route, avait entendu les faibles appels, et n'écoulant que son cœur, il s'était dirigé vers le lieu d'où paraissaient provenir les plaintes...

Soudain, il se trouva devant Déméa : ses épaules lui apparurent tellement de cygne, faites de la chair de fleurs blanches, qu'Arcas poussant un grand soupir, à la fois d'angoisse et d'extase, resta là, éperdu, émerveillé devant ce corps d'adolescente, qui ressemblait à celui de ces femmes, qui, lui avait-on dit, entraînent les voyageurs au fond de la mer.

— Qu'as-tu ?... Que veux-tu ? sussura-t-il plutôt qu'il ne le dit. Souffres-tu ?

Déméa ne répondit pas.

— Quel est ton nom ?

Alors seulement, entr'ouvrant ses mains, elle laissa voir à Arcas son visage défait et mélancolique.

— Je suis Déméa et je suis malade, c'est en vain qu'on a essayé pour me guérir tous les remèdes. Quel est ton nom, bel étranger ?

— On me nomme Arcas et je suis chevrier. J'essayerai si je le puis et si tu le veux de te guérir. Ecoute de toute ton âme, je connais le nom du mal dont tu souffres, et je vais te le dire.

Il tira une buccine de son sac et se mit à jouer. Les sons harmonieux enveloppaient Dé-

méa tout entière, son petit cœur battait très fort, une douce mélancolie assombrissait ses beaux yeux de verte lumière... elle comprit alors le sens des soupirs et des broderies mourantes de la mélodie et elle sut dès lors que ce qui habitait en son cœur, c'était... l'Amour.

Un bonheur prodigieux la traversa : « Je suis venue, Arcas, avec l'espoir de trouver sur ma route le mystérieux inconnu, celui que tout cœur rêve de rencontrer un jour, je l'ai trouvé, il n'y avait qu'une chose qui pouvait me guérir : c'était sa présence. Tu es venu, Arcas et tu m'as guérie, je suis à toi. »

Il l'attira contre son cœur, ils eurent sur la bouche l'un de l'autre une douceur qu'ils ignoraient encore, et leur étreinte fut pour eux ce terme extrême de l'amour, après lequel la mort paraît désirable...

Ce jour-là, Déméa ne rentra que lorsque les ombres du soir commencèrent à descendre. Arcas la reconduisit jusque chez elle et tandis que les cloches d'argile sonnaient à coupetées tardives, Déméa dans l'atrium pria : « O dieu lares, toi qui protégeas mes aïeules, merci d'avoir conduit sur mon chemin le mystérieux inconnu qui m'a guérie. »

Ysis.



## Une Planche sur la Faculté de Droit

Cette fois-ci, ce n'est plus un mystère. La planche sur la Faculté de Droit va enfin paraître. Elle est due au crayon d'un de nos plus dévoués collaborateurs qui nous a demandé de taire son nom encore quelques jours pour qu'il puisse terminer ses travaux dans le calme. Mais nous avons pu jeter un rapide coup d'œil sur ses esquisses en couleurs, et nous sommes convaincus que l'apparition de cette planche qui aura lieu vraisemblablement à la rentrée de Pâques, sera un gros succès. Tout le monde voudra conserver le souvenir des bonnes années passées à l'Université.

Nous sommes heureux d'annoncer aussi que l'auteur de cette planche prépare en collaboration avec un autre de nos collaborateurs une planche en couleurs sur la Faculté de Médecine, destinée à faire le pendant à celle de la Faculté de Droit.



## ODELETTE

A la gloire du Printemps.

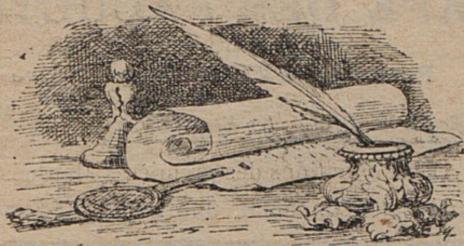
L'odeur des bois sourit dans le clair matin,  
Et l'aurore aux traits incertains,  
Fraîche comme Thétys, de la mer évadée,  
Se lève, Sur son front, des gouttes de rosée  
Perlent.

Des merles  
Sifflent, à la fraîcheur du jour ;  
Dans les champs où la terre sommeille encore,  
Les paysans durs au labour  
Poussent leur charrue avec effort,  
Avec amour,  
Inlassables, robustes, fiers et l'âme forte !

O vous dont l'idéal est une ville morte,  
Un cercueil endeuillé ou des roses flétries,  
Levez-vous : désirez la volupté nouvelle  
D'être baisés au front par l'aurore éternelle  
Et le vent frais du matin ami.

Et les cercueils pâlis, et les roses fanées,  
Les terreux et fragiles cercueils pâlis,  
Et les pauvres roses fanées,  
Et le relent malsain des tristesses goûtées  
Au fil de la vie,  
Tout cela laissera votre âme épanouie  
Au seul baiser vermeil  
Sur votre front pensif du radieux soleil.

Alban.



## Chronique d'une Montpelliéraine

La semaine dernière, j'ai été obligée d'écourter ma chronique et de passer sous silence la fête du Lycée de jeunes filles à l'Hôtel de la Métropole. J'y reviens aujourd'hui.

Assistance nombreuse et choisie. Concert quelconque ; on bâille sur les chaises. Paul Rictus fait faux-bond ; un malaise subit, dit-on. Pas du tout, mais simplement une fantaisie d'artiste. Bien jouée la comédie, je vous assure, car pendant cinq minutes on parle de lui. Au même moment, Paul Rictus s'asseyait à un parquet du Théâtre Municipal et se délectait au leit-motiv de la *Veuve Joyeuse*.

Puisque je parle de Paul Rictus, je dois bien raconter la contrariété qu'on éprouva à ne pas le voir au bal de la *Bohème*. Son nom en belles lettres majuscules s'étalait, en effet, sur des affiches.

Le lendemain, l'effet étant produit, il fit remplacer son nom par le pseudonyme transparent de Surtic. Hélas, nouvelle déconvenue !

Paul Rictus n'a pas paru. Où était-il ? Mystère. Les nombreuses personnes venues pour l'entendre ont été navrées de ce contretemps, et ont regretté qu'une santé délicate les prive d'un aussi agréable chanteur.

Le bal de la *Bohème* a du reste été fort réussi ; beaucoup de monde, surtout des hommes, peu de jolies femmes, paraît-il (je n'y étais pas, vous comprenez, je suis une jeune fille sérieuse qui se couche de bonne heure). Que voulez-vous, les jolies femmes sont rares ; pourtant, je me fais un devoir de citer Madame Andrée Doléron, sans contredit la reine du Bal, venue avec un rédacteur à l'*Echo* et qui souleva sur son passage des murmures flatteurs. Je tiens à faire remarquer ceci : malgré le peu d'entente cordiale existant entre la *Bohème* et l'*Echo*, nos rédacteurs vinrent nombreux au bal de la *Bohème* et ne furent pas les moins gais.

Mais, me direz-vous, et le docteur Barbençane ?

Ma foi, on ne m'a point parlé de lui, d'où il faut conclure que le beau docteur avait été retenu au logis en galante société. Mais glissons, n'est-ce pas ?

Je ne vous conterai pas non plus la désolation de ce cher Diableville, qui comptait aller au bal avec des jeunes filles du meilleur monde et à qui l'on monta le cou long comme le bras. Faute de grives, il se contenta de merles ou de pierrettes.

Simonne est tout à fait fâchée avec son amoureux, qu'elle a surpris en conversation criminelle, jeudi dernier à la musique, avec une *auguste* personne.

Je blague, je blague, et j'oublie de vous annoncer que Latruffe vient de faire gagner à une cliente un héritage que la dame croyait bien perdu. Heureux Latruffe, heureuse héritière qui a reçu déjà une ceinture sur la part de l'héritage.

A la fête du Lycée de jeunes filles, on s'est beaucoup plaint de l'encombrement du buffet par

certaines jeunes gens. Seulement, on a oublié d'ajouter que ces pauvres malheureux ayant fait danser un tas de grosses dames, avaient besoin de recouvrer leurs forces dépensées en exercices violents et continus.

Jeudi prochain, je vous conseille d'observer à la musique le manège de trois ou quatre étudiants, qui suivent assez discrètement du reste deux enfants charmantes, au nez retroussé et aux yeux baissés et qui ont comme signe particulier..., non, je m'arrête, à vous maintenant de deviner.

Marguerite P.

## ERRATUM

Dans notre dernier numéro (page 3, col. 1) une erreur typographique a fait dire à Trinquelage (*Le Pont*, vers 6).

...Ont à leur menton de jolies lianes ;  
Il fallait lire « folles lianes ».

## “ A la Belle Etoile ” Au Théâtre Fémina

*A la belle Etoile*, la comédie en vers de notre camarade le docteur Charles Guéret, qui fut créée au Grand-Théâtre de Montpellier en 1906, vient d'être jouée avec un vif succès à Paris, au Théâtre Fémina. La grande critique a été très élogieuse, et nous détachons ces lignes, sur *A la belle Etoile* de M. Charles Guéret, du feuilleton dramatique de l'éminent critique du *Siècle*, M. Camille Le Senne :

Nous n'avons eu qu'à applaudir, et il s'est établi dans la salle un courant particulièrement favorable à cette fantaisie funambulesque et banvillesque, où l'on reconnaît un vrai poète. Personnages : le quatuor classique de la comédie italienne : Colombine, Pierrot, Arlequin et Cassandre. Colombine est fêlée d'amour pour le positif et bel Arlequin, mais elle garde un « sentiment » au pauvre idéaliste Pierrot.



KATRE aîné

de la Tribu

des AZTÈQUES

PAPETERIE IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE  
**ROBERT SIJAS**

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

...Amoureux à la mine défaite

Que l'on ne voit jamais aux gaités d'une fête,  
Qui semble tout le temps sous la neige tremblant  
Dont l'esprit est plus gris que son habit n'est  
[blanc,

Chez lequel un regard est cause de panique,  
Poète pris de lune, amoureux platonique...  
Un enfant de vingt ans...

Cassandre a surpris un billet ingénu de ce Chérubin-Pierrot ; il organise un guet-apens avec les brutaux vendangeurs de sa vigne ; mais au lieu d'un soupirent, il en prend deux, car le sauteur bergamasque choisit également dans le piège. Arlequin et Pierrot, ligottés en tête à tête à deux troncs d'olivier devront passer ainsi la nuit sous le ciel blême ; pour tuer le temps, ils devisent. Arlequin se proclame, avec raison, le vainqueur de Colombine, et Pierrot se convainc qu'il faisait fausse route. Sa véritable fiancée, ce n'est pas une matérielle et décevante poupée, mais la pâle Phœbé :

...Je la vois, je la sens,

Mes doigts tremblent, mes cils clignotent, frémissements,

Toi que je trahissais, ô ma lune opaline,  
Oh ! comme vers mon front ton front bleuté  
[s'incline !

Tu me tends, caressants, tes bras frêles et blancs  
Et tu me fais des sourires étincelants !

Soudain, sur une branche de l'olivier auquel il est attaché il aperçoit une serpette oubliée par un vendangeur et que fait luire un rayon, et cette faucille à l'effigie du croissant lunaire lui assure la liberté.

Non content d'en profiter pour lui-même, l'enfariné délivre Arlequin et le laisse maître de la place :

...Quand tu seras près de ta Colombine  
Pense à Pierrot qui rêve à la lune opaline !

La fantaisie n'est pas seulement légère, elle s'élève d'un grand coup d'aile au lyrisme des hauts sommets ; j'ajouterai qu'elle a trouvé sur la scène de Fémina, des interprètes convaincus et méritants. Mlle Véline, gracieuse Colombine, M. Lagrenée, Arlequin souple et bien disant, M. Floriste Martineau, Pierrot émouvant et M. Victor André qui gérontise Cassandre avec une aptitude spirituelle.

**Camille Le Senne.**



## BILLETS VOLÉS

Un de nos amis a reçu l'adorable poulet suivant, que nous reproduisons en respectant scrupuleusement l'orthographe et la ponctuation :

Cher Léon

Tu m'excusera

Si je me permets de te dire que je ne suis pas venu te voir hier soir est ne te pas vu enfin je ne vois plus rien à te dire une réponse ou te voir.  
Reçois de celle qu'i t'aime ses salutations les plus distinguées.  
Si tu me permet de venir mercredi à midi dit le moi sur ta réponse qu'ar je languit de te voir.  
Bien entendu notre « Chère Léon » a été peu touché par ces lamentations tragiques et bien senties. Quant à la signature, l'aimable enfant à eu la prudence de l'écrire à part sur un bout de papier crasseux. Ah ! Mademoiselle ! lorsqu'on est aussi sincère que vous le prétendez, on n'hésite point à signer ses élucubrations amoureuses.



## LES FIBLEUSES

### LA FOI

Derrière les plombs lourds des antiques verrières,  
Dont l'ogive ancestrale éclaire la maison,  
La porte grande ouverte au corridor profond  
Où des vols de cousins valsent dans la lumière.

Sous le béguin fané, près de sa chatte en rond,  
La vieille au dos voûté, en des festons de lierre  
Brode sur le velours de la chasuble altière,  
La rose purpurine et l'épi des moissons.

Le tic tac de l'horloge enfouie au crépuscule  
Assombri de la chambre a le souffle d'un cœur  
En son balancement régulier de pendule.

On évoque tout bas l'apparat magnifique  
D'un prélat officiant gravement dans le chœur  
Mystérieux et saint de quelque église antique.

Trinquelage.



## Frais de Billard

A Béziers, l'an passé, la veille d'une fête,  
Les étrangers nombreux durent se mettre en queue  
[te

De trouver un appartement.  
Jamais on n'avait vu pareil encombrement.  
Maint visiteur subit la mauvaise fortune

De se coucher au clair de lune.  
Bref, afin d'éviter ce cas,  
Sur le soir Blaise Nicolas,  
Mari depuis deux jours à peine  
De la gentille Madeleine,

Avec sa légitime entra dans un café,  
Puis, après un souper truffé,  
Supplia le propriétaire  
D'avoir la bonté, pour lui plaire,

De préparer un lit. — Plus de chambre. Trop  
[tard,

Répondit l'hôtelier. Voulez-vous le billard ?

Je l'offre de grand cœur... Nos époux se soumi-

rent, et s'installèrent dessus. Bientôt, ils s'endormirent,

Tels des loirs, jusqu'au lendemain.

Or, ce fut le bruit argenté  
De l'horloge frappant douze coups en cadence  
Qui secoua leur somnolence !

La fatigue, bon matelas ! !

Avant de sortir, Nicolas

Visita le patron pour acquitter la note.

Très courtois, le père Gargote,

Couffé de son bonnet, orné de pompons blancs,  
Formula : Monsieur, douze francs.

— Douze francs, ô demande folle !

Je ne réglerai pas l'usurier qui me vole.

— Douze heures de billard ! Tarif bien reconnu  
Ici par le premier venu.

Vous allez donc changer de mine

Et me solder vos frais de suite, j'imagine.

— Nous n'avons pas joué. — N'avez-vous point  
[dormi ?

— Assez mal. — Douze francs. — Non, trois  
[francs et demi :

Le prix habituel. — Douze francs. Juste somme.  
Vous teniez le billard, c'est comme  
Si vous aviez — sans plus de bruit —  
Carambolé toute la nuit !

**Auguste Capdeville.**

## CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Variétés

## La Lettre de Junior

Depuis quelque temps on nous accable de conférences littéraires (ou tout au moins soi-disant telles) sur tous les écrivains modernes et antiques.

Devant ce fléau, il nous a paru bon, excellent même, de donner ici l'avis de notre confrère JUNIOR de l'Étudiant (de Toulouse).

Laissons donc la parole à notre spirituel et caustique camarade.

L'action ! l'action ! il n'y a que cela. Les mots nous importent peu : ils sont sonores, mais vides. Et voilà le refrain que nous avons tous le toupet de ressasser.

Car il est étrange, en effet, de voir afficher un aussi grand mépris pour le verbiage, alors que nous sommes une génération de bavards. Le Français, né malin, créait, il y a bien longtemps, le vaudeville : le Français d'aujourd'hui, né rasoir, a créé la conférence.

Il est un peu exaspérant, à la longue, d'entendre tant de conférences, ou plutôt de voir que l'on se presse pour les entendre. Car ceux qu'elles exaspèrent n'y vont point. Ceux-là pensent que le génie humain ne saurait se hausser à traiter en trois quarts d'heure de n'importe quel sujet. Ceux-là détestent le snobisme des crétiens dont la foule béate emplit les salles où l'on discourt.

Si encore il était difficile de faire des conférences ! S'il était besoin, pour cela, d'éloquence et de savoir ! Mais non. Le premier cuistre venu a en lui l'étoffe d'un conférencier. Il lui suffit de posséder deux choses : du culot et un Larousse.

Or, on sait que les ânes ont beaucoup plus d'assurance que n'importe qui ; d'autre part, il n'est point de bibliothèque qui ne regorge de dictionnaires. Je suppose que nous ayons à parler d'une pièce de théâtre. Aussitôt, le plan de la harangue se dessine en notre esprit :

1° Je ne suis pas qualifié pour vous parler d'un tel... mais on m'a prié, etc., etc. ;

2° La vie de l'auteur. Quelques anecdotes. Il portait, dans son enfance, un petit tablier écossais que lui avait confectionné sa mère, et dont il était très fier, etc. ;

3° Comment il a été amené à écrire la pièce. La période d'évolution : les problèmes sociaux commencent à le hanter ;

4° La pièce. La première représentation. Nouvelles anecdotes. Lecture des critiques ;

5° Discussion philosophique du problème soulevé. Un résumé des articles de journaux parus jadis sur la matière ;

6° La péroraison : « J'espère vous avoir donné une idée bien faible, hélas ! — mais enfin une idée... », etc.

Une seule chose peut nous consoler de tant de basse médiocrité : c'est la bêtise même du conférencier. Il y a, en effet, une joie délicate et subtile à entendre un avocat parler littérature ou un littérateur parler philosophie. Ils font cela avec une hardiesse bien amusante.

Mais je ne veux point terminer cette lettre sans adresser aux directeurs de théâtre une courte prière. Pourquoi, lorsqu'ils donnent des matinées littéraires, placent-ils la conférence toujours après le premier acte ? Veulent-ils nous forcer, ainsi, à l'écouter malgré tout ? Ce n'est point flatteur pour le monsieur qui va commenter la pièce. Il vaudrait mieux, à tous les points de vue, reléguer la conférence à la fin du spectacle. Une fois la comédie entendue, on pourrait en écouter avec plus d'intérêt le commentaire. Ou bien, si l'on n'éprouvait pas

## VÊTEMENTS

LA  
**GRANDE MAISON**  
DE MONTPELLIER  
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales  
1, place de la Comédie, 1

Le besoin d'entendre préciser ses impressions, on pourrait prendre son chapeau et s'en aller. Et je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que c'est ce que l'on ferait la plupart du temps. Le père, la mère, la femme et les enfants du conférencier resteraient seuls à l'applaudir : mais cela ne vaudrait-il pas cent fois les bravos des indifférents ?

(L'Étudiant de Toulouse)

Junior.



**CHEZ PATHE**

Les mardis « chic » ne sont pas encore abandonnés. Cette semaine, j'ai repris mon poste et j'ai eu le plaisir de remarquer dans la nombreuse assistance toutes les personnalités marquantes de notre belle cité : Scott, Trinquelage, le docteur Mondain, plusieurs professeurs et chefs de clinique, Féfile, Raoul VIII, en un mot tout le dessus de panier du *smart set*.

J'ai déploré l'absence de George W. Lennox, que les mauvaises langues prétendent parti pour Greenwich afin d'y régler sa montre sur le nouveau méridien. L'heure anglaise, voyez-vous, il n'y a que ça !

Le programme est toujours des plus choisis et des plus intéressants. J'en parlerai plus longuement un de ces jours, où ni la place ni le temps ne me feront défaut. — *La Repasseuse des écrans.*

**Choses & Autres**

**Le monocle.** — Chérubin a cassé son monocle. A cette désolante nouvelle, les dames du Skating ont ouvert une souscription publique afin d'offrir un « carreau » d'honneur à l'élégant et sympathique petit junôme.

**Étymologie.** — Que signifie l'expression *faire des queues* ?

La citation suivante, empruntée à une affiche qui orne les murs de Montpellier, sera notre réponse à la question ci-dessus à nous posée par un de nos fidèles abonnés :

« ...De plus, la courtoisie n'est pas, non plus, une vertu pratiquée par les orateurs de l'A. F. dont un (précisément celui qui venait de dire que aux raisons il opposait des raisons) ayant mal entendu, au milieu du tumulte, ce que je disais et croyant que j'avais cité le nom de M. Stofflet au lieu de celui de M. Mayol, sans me demander d'explications, m'a répété à deux reprises, que j'en avais menti, sans que le président de la réunion fit rien pour le rappeler au sentiment des convenances, ce qui était cependant son devoir strict. »

Ouf ! garçon ! orangeade glacée !!!

**L'homme à poils.** — Depuis quelque temps on remarquait avec stupéfaction que notre ami G., si élégant d'ordinaire, négligeait de faire couper régulièrement ses cheveux, « ses tiffes » comme on dit dans les Cours Royales.

Nous avons fini par apprendre que le coiffeur de G. étant officier de réserve, accomplissait en ce moment une période d'instruction ; G. attendra le retour de l'artiste capillaire pour se faire tailler les douilles. Espérons que ce sera bientôt.

**Il est né le métèque enfant.** — Depuis quelques jours, les époux Margus désertaient la Faculté. Hippocrate en était vert. Mais on sut bientôt la cause de cette désertion.

A l'appel de leurs noms : Margus (Monsieur), Margus (Madame), aux travaux pratiques de microbiologie, une voix anonyme rompit le silence : « Margus bébé », fit-elle, et tous de rire !

**Poisson d'Avril.** — Un jeune docteur de nos amis comptait s'amuser follement au bal de la *Bohème*, samedi dernier.

Dans ce but, il commença assez tôt d'abondantes libations afin d'être en forme pour la rigolade et le chahut, puis, ayant mal lu les affiches, il se présenta vers une heure du matin à la porte... de l'Eldo, qu'il trouva fermée naturellement.

Convaincu que l'annonce du bal n'était qu'une monumentale mystification du 1<sup>er</sup> avril, il rentra chez lui profondément navré.

**Nouvelle découverte.** — On nous annonce que l'éminent docteur Golévyre aurait découvert un intéressant procédé permettant de remplacer la baudruche par la soie dans la fabrication des manchons de sûreté.

**Fiançailles.** — Le sympathique Gop.I. serait fiancé à une charmante jeune fille, marchande de cartes postales de la rue Nationale.

Nous reviendrons plus longuement sur ce palpitant sujet.

**Ne varietur.** — Depuis que la France entière a l'heure de Lourdes, la montre du camarade A.a.ou continue à retarder.

Il n'arrive plus à la Faculté, pour le cours d'histologie, qu'à une heure et demie sonnée. Le professeur V. lui aurait fait de sévères remontrances dont il a promis de tenir compte.

**La « Verse ».** — Mlle T... aurait, à son coucher, remplacé son ancien « café au lait » par un « chocolat ». Des goûts et des couleurs...

**Un disciple de M. Aulard encore tout « ahouri ».** M<sup>e</sup> Guilhbeul pense être malin — plus malin que son cousin, Poil de Carotte — en nous apprenant que les conférences du R. P. Dom Besse l'ont endormi.

C'est possible. L'histoire pure, austère, brutale, ne saurait plaire à un être fantaisiste qui, place la *Terreur Blanche* sous la Constituante.

Quoi qu'il en soit, il est heureux que M. Guilh-

Si vous voulez des  
Vêtements de Soirée  
d'une grande élégance,  
Habillez-vous

**AU GRAND St-ROCH**

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

beul ait pu sentir combien il est pénible de s'endormir sous la parole d'un conférencier.

Ses auditeurs connaissent cette souffrance.

Il tâchera donc à y remédier.

Un moyen serait de ne plus parler jamais.

*Enkeure* que ce soit un bon conseil à lui donner, c'est tout de même trop lui demander, car il est de ces gens qui, en société, sont toujours ceux qui parlent et qu'il faut que les autres écoutent.

**Au cours de M. Laborde.** — Notre ami Méphisto, la célèbre basse bien connue, a profité de son passage à Montpellier, à l'occasion du Conseil de révision pour assister, jeudi dernier au cours de M. Laborde.

Le sympathique maître n'en revenait pas et, durant tout le cours, il a examiné soigneusement la physionomie, inconnue pour lui, de notre sympathique camarade afin, probablement, de le « soigner » aux examens de juillet.

**Leurs préférences.** — C'est dans notre prochain numéro que paraîtra la deuxième et dernière série des « Pièces préférées ».

Dans le numéro suivant, nous continuerons par les « Romans préférés », au sujet desquels nous avons obtenu des révélations sensationnelles et palpitantes.



**PETITES CORRESPONDANCES**

*Léon G... Toulon.* — Parfaitement ! c'est moi qui l'ai fait envoyer. Lettre bientôt. — R.

*Alfontse.* — Reçu votre lettre. Eva Dhon est parti pour Paris. Voulez-vous attendre son retour ou bien préférez-vous que nous insérions de suite.

Quoi de nouveau depuis lundi ?

*Gaby.* — Avez encore oublié un de vos jupons chez un de nos rédacteurs. — M. E.

*Raymond Malakoff.* — Insérerons bien volontiers mais désirerions vous connaître auparavant. — L'Echo.

*Mlle Jeanne B.* — Votre procès n'est pas en bonne voie, et je crains bien que vous ne perdiez l'héritage de vos oncle et tante. Rappelez-vous la maxime « Mieux vaut mauvais arrangement que bon procès ». Je vous tiendrai au courant de mes recherches. — P.

**MONTPELLIER-AUTOMOBILE**

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

**CYCLES TERROT & RUNNING**

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C<sup>o</sup>

**DENTS A CRÉDIT**

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

**M. MAXIMIN**

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

**Hôtel-Restaurant ENDERLÉ**

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRES TOURING-CLUB NEUVES  
PENSIONS et CACHETS ♦ ♦ ♦ ♦  
SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE  
DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire

**IMPRIMERIE ARTISTIQUE**

**Firmin, Montane et Sicardi**

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

**MONTPELLIER**

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT, MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

**OFFICIERS DE RÉSERVE**

Adressez-vous pour vos Uniformes

**Chez Galtier**

TAILLEUR

8, Rue du Consulat

(Halle aux Colonnes)

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS

**BARON**

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

**HAUTE NOUVEAUTÉ**

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

**Youghourte**

ou

**Prastokwacha**

LAIT CAILLÉ de l'ORIENT

11, Grand'Rue, 11

S'adresser à la CONCIERGE



**PHOTOGRAPHIE L. CAIROL**

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

**PORTRAITS D'ART**

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**

les plus chics,

les plus durables

et le meilleur marché

sont encore

chez **CAULET, 25, Grand'Rue**

Fournisseur de MM. les Etudiants

**BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

**Ernest COUFFINHAL**

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

**SOUPERS FINS**

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

**Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : **D. FRACASSY**

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre . . . . .	0 fr. 20
Aiguille . . . . .	0 fr. 15
Nettoyage de montre . . . . .	1 fr. 50
» de pendule . . . . .	3 fr.
» de réveil . . . . .	1 fr.
Grand ressort . . . . .	1 fr.
Soudure or . . . . .	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

**NOUVELLES GALERIES**

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe



Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie  
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

**Brasserie de Strasbourg**

Place de la Comédie, MONTPELLIER

**A. LAGRIFFOUL**

Propriétaire

Etablissement de 1<sup>er</sup> Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

**J. BARASCUT**

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.



**CHAUSSURES**

pour Dames, Messieurs et Enfants

Grand Assortiment Pour Soirées et Cérémonies

Remise de 8 0/10 à MM. les Etudiants

Prix exceptionnels de bon Marché

**AU BON GÉNIE**

22, Rue de l'Argenterie

**MONTPELLIER**

**ETUDIANTS !**

Buvez toujours la préférée des liqueurs

**UN CANIGOU**

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

**TROIS FLEURS DE LYS**

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

**La G<sup>de</sup> Pharmacie Montpelliéraine**

Du Docteur LAMOUREUX ♦ ♦

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER